

La doyenne des banques québécoises La Banque de Montréal

Jean-Pierre Paré

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8013ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paré, J.-P. (1992). La doyenne des banques québécoises : la Banque de Montréal. *Cap-aux-Diamants*, (29), 36–39.



La doyenne des banques québécoises

La Banque de Montréal

De l'impression de papier-monnaie à l'inauguration de guichets automatiques, la Banque de Montréal traverse deux guerres et une crise économique, sans trop de difficulté.

par Jean-Pierre Paré*

Place d'Armes, Montréal vers 1920. L'édifice à coupole, construit entre 1845 et 1847 abritait à l'époque à la fois le Siège social et la succursale principale de la Banque de Montréal. (Archives de la Banque de Montréal).

AU MOMENT DE LA FONDATION DE LA «MONTREAL Bank» en 1817, la ville de Montréal comptait 20 000 habitants. La fin de la guerre canado-américaine (1812-1814) avait stimulé le commerce entre l'Angleterre, les États-Unis et le Canada. L'expérience des «Bons de l'Armée» avait été concluante durant cette guerre. Le nombre insuffisant des monnaies d'or et d'argent contribua au désir d'émettre du papier-monnaie à la disposition des gens d'affaires.

Les bases du système

L'une des grandes figures commerciales à Montréal, John Richardson, réunit quelques marchands montréalais et des Américains afin de rassembler des capitaux nécessaires pour la fondation d'une banque commerciale. Ce dernier présente un projet d'association bancaire aux autorités gouvernementales mais, las d'attendre une réponse, il décide de mettre sur pied la «Montreal Bank» avec un capital limité à 250 000 livres, fractionné en 5 000 actions. La première assemblée des actionnaires a lieu en août 1817. On procède alors à l'élection du premier conseil d'administration de treize membres sous la présidence de John Gray. Un seul Canadien français siège à ce conseil. Quelques jours après l'assemblée, Robert Griffin est engagé au poste de caissier, un local est trouvé au 32, rue Saint-Paul dans le vieux Montréal et du papier-monnaie est

commandé à la firme Reed, des États-Unis. Les fonctions de la banque seront de recevoir des dépôts, d'effectuer des prêts, d'échanger des devises étrangères et d'émettre du papier-monnaie. En somme, ces initiateurs jetaient les bases de tout notre système bancaire canadien.

Rue Saint-Jacques

L'ouverture de la banque a lieu le 3 novembre 1817. Quelques semaines plus tard, une agence est ouverte à Québec, et d'autres suivront dans le Haut-Canada. En 1818, bien que les affaires aient débuté lentement, un premier dividende de 3 pour cent est versé aux actionnaires. Un terrain est acheté sur la rue Saint-Jacques et l'on commence la construction d'un édifice de 35 200 \$ qui sera inauguré dès 1819.

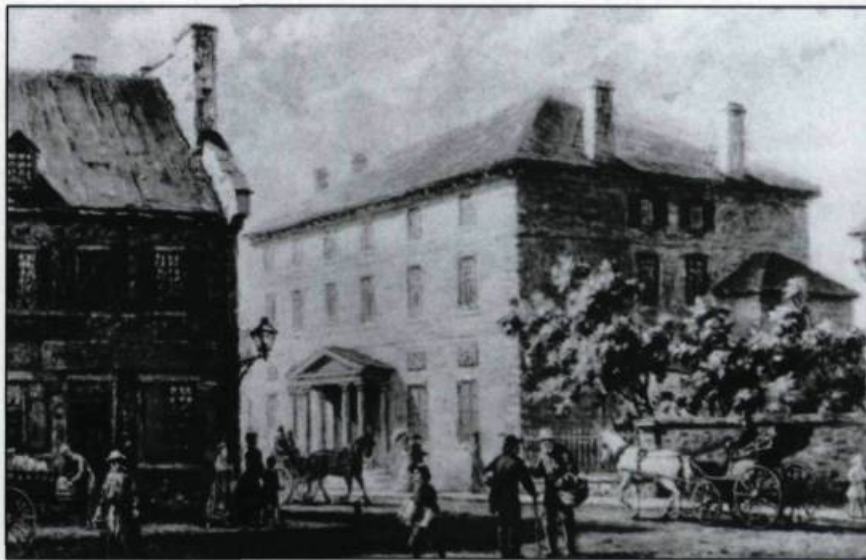
Le gouvernement ne donnera de ses nouvelles qu'en 1822 avec l'octroi d'une charte sous le nom de The Bank of Montreal. Cette charte sera renouvelée en 1831, puis périodiquement par la suite.

Succès et première concurrence

Au début de la décennie 1820, le commerce des fourrures connaît un déclin et la Banque de Montréal collabore, avec les capitaux dont elle dispose, à l'élaboration d'une infrastructure industrielle, tout en tentant de développer le transport maritime et bientôt ferroviaire. La banque fournit d'abord des sommes pour la construction du premier canal de Lachine, peu après 1820, et pour la première voie ferrée (Champlain & Saint-Laurent) en 1832 et 1836. En 1825, elle connaît ses premières difficultés, se voyant obligée d'abolir le dividende à ses actionnaires. Heureusement, l'économie reprend vers 1830 avec la mise en chantier de grands travaux publics et avec l'arrivée de près de 100 000 immigrants en trois ans. La banque, devenue la dépositaire des fonds gouvernementaux, jouera un rôle important dans le développement du Bas-Canada. Au moment de la rébellion de 1837-38, la banque affronte déjà ses premières concurrentes avec l'arrivée de la Banque du Peuple et de la Banque de la Cité. Son actif se chiffre à plus de 750 000 livres soit 3 000 000 \$. La venue de ces banques, en partie francophones, lui enlèvera une portion de la clientèle de langue française, mais sans trop de dommages. Lorsque la paix revient, les affaires sont prospères et le conseil d'administration de la banque décide l'achat d'un terrain à la Place d'Armes dans le vieux Montréal, où un nouvel édifice sera inauguré en 1847. À cette époque, elle possède dix-neuf succursales ou agences, dont dix-sept sont situées dans le Haut-Canada. Tout au long de son histoire, la Banque de Montréal connaîtra des années exceptionnelles, puis des années difficiles, notamment en 1847-1848, où elle es-

suie des pertes importantes. En 1850, la prospérité revient au pays et la banque repart dans la bonne direction grâce aux prêts consentis à de nombreux projets ferroviaires au pays.

Bientôt, la banque sera en mesure d'ouvrir plusieurs nouveaux bureaux, non seulement au pays mais aussi à New York en 1858 et à Chicago en 1861.



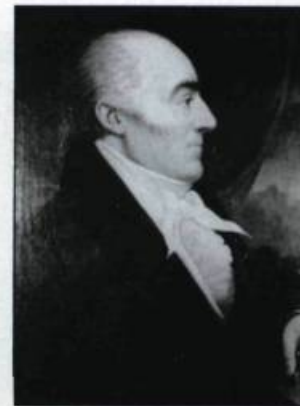
Banquier du gouvernement

Au moment de la Confédération, la Banque de Montréal devient le nouveau banquier du gouvernement fédéral en raison de l'ampleur de ses capitaux et de ses opérations, tant au Canada qu'aux États-Unis et en Angleterre, où elle possède une agence depuis plusieurs années.

Le pays connaît de nouveau une crise économique durant la décennie 1870 et plusieurs banques devront cesser leurs opérations à la suite d'importantes faillites. Grâce à la prudence de son conseil d'administration, la Banque de Montréal survivra à cette période difficile et en profitera pour acquérir une nouvelle clientèle et agrandir son champ d'action vers les provinces maritimes. En 1881, la banque joue un rôle important dans le financement du chemin de fer Canadien Pacifique. Peu après, la succursale de Vancouver est ouverte, permettant à la banque d'étendre ses activités de l'Atlantique au Pacifique. Après les faillites des banques commerciales dans l'île de Terre-Neuve en 1894, la Banque de Montréal prendra la relève en ouvrant une succursale à St. John's. À la fin du XIX^e siècle la banque compte 52 succursales avec 563 employés. Elle participera activement au mouvement de fusion des petites banques à caractère régional.

Ainsi, elle absorbe, en 1903, l'Exchange Bank of Yarmouth; en 1905, la People's Bank of Halifax,

Ce tableau de Georges Delfosse montre l'édifice où la Banque de Montréal va s'établir au début de 1819, rue Saint-Jacques. (Archives de la Banque de Montréal).



John Richardson (1755-1831). L'un des neuf promoteurs de la Banque de Montréal, il est considéré comme le père du système bancaire canadien. (Archives de la Banque de Montréal).

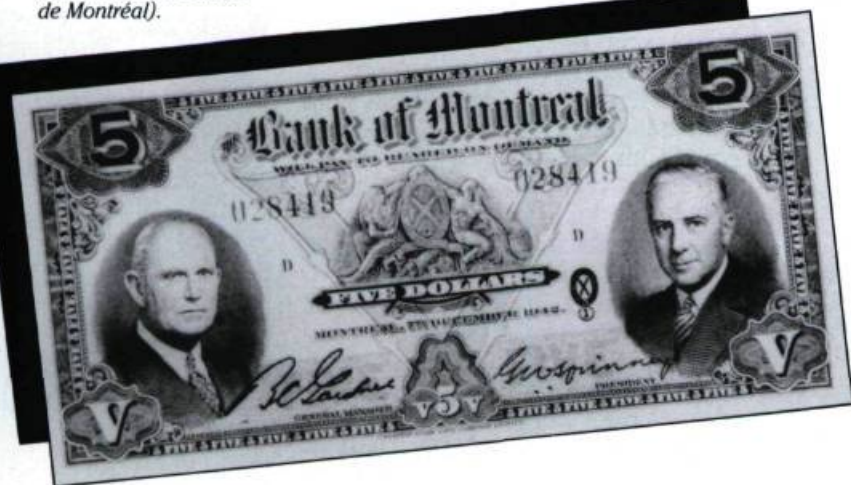
et en 1907, la People's Bank of New Brunswick. En 1912, la banque ouvre une succursale à Windsor, Ontario, un des signes annonciateurs de la naissance de l'industrie canadienne de l'automobile, et elle établit des succursales à Granby et à Magog, villes qui accueillent des industries de textile. La Première Guerre mondiale la prive de près de 40 pour cent de son personnel masculin.



Cornelius Krieghoff immortalise vers 1855 le nouveau siège de la Banque de Montréal. L'édifice couronné d'un dôme est l'œuvre de l'architecte John Wells. Remanié à quelques reprises, le siège social se trouve, encore aujourd'hui, rue Saint-Jacques. (Archives de la Banque de Montréal).

Le Krach de 1929

Après le conflit, la banque poursuit son programme d'expansion en absorbant la Bank of British North America, en 1918, la Merchants Bank of Canada, en 1922 et la Banque Molson en 1925. À ce moment, la Banque de Montréal possède un actif dépassant les 830 000 000 \$ grâce à ses 620 succursales, dont 611 au Canada.



Billet de la Banque de Montréal. La dernière émission de papier-monnaie remonte à 1942. (Archives de la Banque de Montréal).

En 1929 éclate la pire crise boursière de l'histoire de l'Amérique. La Banque de Montréal perd le premier rang bancaire au pays et la valeur de ses actions chute de 425 \$ à 150 \$. Pendant ce désastre boursier, toutes les banques canadiennes tiennent le coup, tandis que plus de 4 000 banques américaines sont forcées de fermer, prou-

vant du coup l'excellence du système bancaire canadien.

En juillet 1933, l'administration fédérale forme une commission pour étudier le système financier canadien. Les conclusions de la commission donnent lieu à la création d'une banque centrale distincte aux fins de la réglementation du crédit et du contrôle de la monnaie nationale. La Banque du Canada entre en activité, en 1935, et elle instaure des changements notables. À l'instar des autres banques, la Banque de Montréal perd ainsi le privilège de l'émission du papier-monnaie.

La Deuxième Guerre mondiale amènera les institutions bancaires à prêter du personnel spécialisé à diverses commissions gouvernementales. La Banque de Montréal contribuera à ce mouvement et elle participera également au financement de la guerre avec les «Bons de la victoire».

En 1958, la banque entreprend la construction d'un gratte-ciel de dix-sept étages dans le vieux Montréal, voisin de son fameux siège social coiffé d'un dôme. Près de 2 000 employés seront relocalisés dans le nouvel édifice. Le Canada connaît alors une croissance marquée des secteurs de la transformation et des services, une intensification du commerce avec l'étranger et une affirmation de son rôle politique et économique sur la scène internationale. La banque occupe une position de premier plan dans le financement de projets hydro-électriques d'envergure tels Churchill Falls et le complexe La Grande. L'ère électronique fait son entrée à la banque en 1963, alors que de nouveaux systèmes permettent de trier les chèques et de fournir aux succursales un relevé quotidien des comptes des clients. En 1967, la Banque de Montréal célèbre son 150^e anniversaire et l'année suivante, Pauline Archer, épouse de Georges-P. Vanier, devient la première femme à siéger à son conseil d'administration. La carte de crédit «Bancardcheck» est lancée à la même époque, mais elle sera remplacée peu après par une autre carte nommée «Master Charge», devenue depuis «Master Card». En 1969, la Banque de Montréal possède 45 000 actionnaires, 18 000 employés répartis dans 1 058 succursales pour un actif s'élevant à 8 150 000 000 \$.

Guichets automatiques

Après l'installation des premiers guichets automatiques à Calgary, en 1980, plus de 35 000 autres guichets seront ouverts au Canada et dans douze autres pays. À noter que le chiffre d'affaires de la banque a quadruplé durant les dix dernières années. En 1980, une nouvelle loi bancaire permet l'arrivée de nombreuses banques étrangères au pays, mais plusieurs ne connaîtront que peu de succès. La Banque de Montréal,



Employés de la succursale Côte-Sainte-Catherine et Décarie, Montréal, 1952. (Archives de la Banque de Montréal).



Obligations de la victoire. Promotion dans le cadre d'une campagne de vente d'obligations de la victoire (succursale Saint-Roch, Québec, 1944). (Archives de la Banque de Montréal).

qui s'efforce de servir de mieux en mieux sa clientèle, ouvre des succursales les samedis, particulièrement dans les centres commerciaux.

La décennie 1980 s'avère difficile pour les banques canadiennes et la Banque de Montréal ne fait pas exception. Le pays connaît une grave récession, les taux d'intérêt sont élevés, l'inflation fait ses ravages et le taux de chômage est inquiétant.

L'année 1983 marque une première pour la banque: en effet, l'assemblée annuelle des actionnaires est tenue à l'extérieur de Montréal pour la première fois depuis la fondation de la banque et elle se tient à Calgary, dans un tout nouveau complexe qui fait son orgueil. L'année suivante,

la banque renforce sa présence sur le marché américain en acquérant la firme Harris Bankcorp Inc. de Chicago. Elle fera de même au Brésil avec la Branco Brancan de Investimento, rebaptisée Banco de Montreal S.A. - Montrealbank. En 1987, la banque pénètre un nouveau champ d'action avec l'achat de la firme de courtage en valeurs mobilières Nesbitt Thomson Inc. Elle se devait d'innover dans ce secteur afin de relever de nouveaux défis et de mieux s'adapter à l'évolution des besoins de sa clientèle. ♦


*Conservateur en numismatique, Musée du Séminaire de Québec

*Les clients et employés de la
Banque de Montréal
partagent une tradition d'excellence
depuis 175 ans.*

*Plus qu'un héritage, c'est un engagement
vers l'avenir !*

1817
1992
175
ANS

Au-delà de l'argent,
il y a les gens.

 Banque de Montreal